

CHRONIQUE LOCALE

Nous sommes en pleines vacances et bientôt en pleines vendanges, temps heureux, joyeux, qui remplit la campagne de bruit et de mouvement, mais qui laisse les villes dans une complète solitude, car aujourd'hui, non-seulement chacun met sa poule au pot le dimanche, mais il en est bien peu qui ne prennent pas un billet de chemin de fer, le samedi ; bien peu même qui n'aient la bastide, la villa, le pied à terre pour passer l'automne, ou la maison d'un ami pour se reposer pendant quelques jours. Juges et médecins, négociants, marchands, ouvriers, malades, écoliers, chasseurs, tous s'enfuient aux champs, tous se croiraient perdus, anéantis, s'il leur fallait, comme les employés de la poste aux lettres ou l'armée qui dessert les chemins de fer, rester toute l'année à l'attache, entre Perrache et les Terreaux, sans autre récréation que le voyage quotidien et plusieurs fois répété du logis au bureau.

C'est, je pense, pour ces deshérités rivés à la ville à perpétuité qu'ont été créés ces plaisirs innocents qu'on appelle : Exposition d'horticulture, Courses de chevaux, Tirs aux pigeons, qui fleurissent en ce moment ; débats dans nos quatre ou cinq théâtres, concerts sous nos arbres jaunis, et, nouvelle invention appelée au plus brillant avenir, le Skating-Ring, nom barbare, inintelligible, propre seulement à écorcher la bouche et qui signifie tout simplement : Patinage sur des roulettes. Je parie que cet exercice plairait infiniment moins s'il avait un nom français.

Gardons-nous d'oublier cet autre plaisir, la grande attraction du moment, la vue du magnifique lion qui a dévoré un homme ! Pas de Lyonnais qui ne veuille se donner la satisfaction de contempler cet illustré animal, dont l'aventure a rempli les journaux en même temps que la caisse de son heureux possesseur. Grâce à l'accident qui a coûté la vie à un imbécile ou à un fou, au choix, le grand Bidel, le célèbre, l'unique Bidel est assuré de devenir millionnaire avant peu.